

Trois noms pour un bébé

Lorsqu'une famille attend un nouveau-né, la grande question que tout le monde se pose est : quel prénom donner à l'enfant qui va naître ? Comment l'appeler ? Alors que nous attendons une naissance dans trois jours, les lectures bibliques de ce dimanche se prêtent à ce petit jeu. Elles proposent trois noms pour le bébé. Lequel allons-nous choisir ?

Le premier nom possible a été proposé il y a bien longtemps par Isaïe : « La vierge enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) ». Ce nom dit déjà beaucoup : ce n'est pas Dieu-contre-nous, cet éternel juge qui nous en voudrait tellement qu'il ne pourrait que nous condamner et nous faire payer cher toutes nos erreurs. Ce n'est Dieu-loin-de-nous, tellement distant, assis dans les cieux et éloigné de nos préoccupations si basement terrestres. Dieu-avec-nous : Dieu en compagnie de nous, en même temps que nous ; Dieu marchant à nos côtés, à notre rythme ; Dieu solidaire, entre nous, parmi nous, au milieu de nous. Ce premier nom annonce une autre manière de vivre Dieu, non pas loin de nous, mais à côté de nous. L'histoire de l'Europe rappelle que ce nom peut être détourné de son vrai sens. *Gott Mit Uns*, Dieu avec nous : cette devise de l'armée allemande figurait sur les boucles de ceinture des soldats de l'Allemagne nazie. Quand le « nous » de Dieu-avec-nous est compris en opposition à un « eux », les autres, les étrangers, c'est la porte ouverte à la barbarie, à l'inhumanité. On oublie que Dieu a choisi de se faire proche de tous. Aucun « nous » ne peut l'accaparer.

Pour nous sauver de cette mauvaise compréhension de Dieu-avec-nous, le deuxième nom, suggéré par un ange à Joseph, est vraiment salutaire : « Tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Le-Seigneur-sauve : ce nom sonne comme un programme, comme une mission à accomplir. Sauver qui ? Le peuple, « son » peuple. Non plus un « nous » contre « eux », mais le peuple de Dieu, fait de « nous » et d'« eux », une foule d'hommes, de femmes et d'enfants qui se reconnaissent unis les uns aux autres, car reliés au même Dieu. Sauver son peuple de quoi ? De ses péchés, c'est-à-dire de ce qui coupe le lien à Dieu : oubli, paresse, mensonge, peur, violence, exclusion, racisme... Beaucoup de choses dans nos paroles, nos pensées ou nos actions peuvent nous séparer de Dieu. Le nom de Jésus annonce la fin de cette séparation. On recolle enfin les morceaux : Jésus sauve. Oui, mais il y a une chose étonnante. Nous n'avons aucune parole de Jésus disant à quelqu'un « je te sauve ». Jamais Jésus ne dit à une femme handicapée, à un homme corrompu ou à un enfant malade, le Seigneur te sauve. En revanche, il dit souvent : « Ta foi t'a sauvé ».

Jésus donne une interprétation nouvelle de la signification de son nom : le Seigneur sauve, mais pas sans nous, pas sans notre foi. Jésus n'agit pas comme un magicien. Sans notre foi, sans l'expression de notre désir d'être en relation avec lui, sans attente ou confiance minimale en lui, Jésus ne peut rien.

Pour faire entendre cette nouvelle interprétation du nom de Jésus, Le-Seigneur-sauve, saint Paul mentionne un troisième nom possible pour le bébé. Il précise, au début de sa lettre aux habitants de Rome, que l'Évangile « concerne le Fils de Dieu qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu ». Né selon la chair (Fils de David), et né selon l'Esprit de sainteté (Fils de Dieu). Double naissance ? Non, le Fils est unique, vrai homme, vrai Dieu. Non pas 50/50, mais 100 % homme, 100 % Dieu. Ce troisième nom change notre compréhension du nom de Jésus : Fils de Dieu, fils de l'homme. Les deux descendance se nouent dans une même histoire. Avec Jésus, c'est dans la chair humaine que se donne à voir l'Esprit de sainteté. Dans la chair, Jésus est établi Fils de Dieu. Ce qui est vrai de Jésus par nature, cela est vrai de chacun de nous par grâce, don gratuit reçu le jour de notre baptême : nous, qui sommes nés dans la chair, Dieu nous a fait naître selon l'Esprit. Tel est le mystère de Noël pour chacun de nous, un mystère que chaque eucharistie fait résonner à nos oreilles : être uni à la divinité de celui qui a pris notre humanité.

Finalement, peut-être que le plus beau des noms qui peut être donné à celui qui va naître n'est pas « Dieu-avec-nous », ou « Le-Seigneur-sauve » ou encore « Fils de Dieu ». Le plus beau des noms qui puisse lui être donné est sans doute le nôtre, reçu au baptême. Nommer l'enfant qui va naître dans la crèche, c'est nommer l'enfant de Dieu que nous sommes grâce à lui. Il y a du Jésus en nous. Il y a du « nous » en Jésus qui va naître. Quel admirable échange ! Il est grand le mystère de Noël.

Thierry Lamboley
Saint-Ferréol, 22 décembre 2019